

XV.

Industrie de Marie pour subsister dans son voyage.

Elle était dans cette extrémité, lorsqu'elle trouva fort heureusement une petite hache, dans un lieu où des chasseurs Iroquois avaient séjourné, et qui lui sauva la vie. Au moyen de cet instrument, elle fit un briquet de bois, avec lequel elle allumait du feu pendant la nuit ; et elle l'éteignait dès l'aurore, de peur que la fumée ne parût et ne la fît découvrir. " Ayant fait ma prière, disait-elle, j'allais chercher, dans les petites rivières, des tortues, que je mangeais avant de m'endormir auprès du feu. Je marchais et priais Dieu tout le jour." Enfin, le mois de mai arrivant, elle découvrit des chasseurs Iroquois, sans être aperçue par eux, et reconnut qu'ils avaient laissé leurs canots sur le bord d'une rivière. Elle en prit un à la dérobée, s'y embarqua, et quoique le canot fût beaucoup trop grand pour une seule personne, elle eut l'adresse de le raccourcir et de l'approprier à son usage. Bien plus, elle se fit à elle-même une espèce d'épée de bois, dont elle brûlat le bout pour le durcir ; et, avec cet instrument, elle tua plusieurs cerfs, en s'aidant encore de sa hache. Elle prit aussi de grands esturgeons et quantité d'œufs d'oiseaux de rivière, en sorte que, quand elle arriva à Montréal, elle avait encore, dans son canot, un grand nombre de ces œufs et assez de viande boucanée. Cette femme, s'adressant à madame d'Ailleboust : " Il me semblait, lui disait-elle, que je vous voyais dans ma fuite, priant Dieu pour moi à la chapelle ; et que le Père, qui m'avait instruite, priait aussi pour moi et me conduisait dans mon voyage. Enfin, grâce à Dieu, me voici au milieu de mes parents !" La joie ayant succédé aux larmes, elle embrassa madame d'Ailleboust et les autres dames avec une vive affection, et, pour conclusion, elle fit sa confession et communia ensuite avec de grands sentiments de piété.

XVI.

Plusieurs autres femmes sauvages se réfugient aussi à Villemarie.

Cinq jours après, un canot parut, qui portait une femme chrétienne, de la nation des *Poissons blancs*. Marie, l'ayant abordée et lui ayant raconté toutes les privations qu'elle avait endurées dans sa captivité et dans sa fuite, lui dit ces paroles remarquables : " La Foi est un don admirable, qui réunit ensemble les nations. C'est la Foi qui fait que les Français sont mes parents, qu'ils m'ont reçue et me traitent comme leur parente. C'est la Foi qui fait que je t'aime ; et quel sujet aurais-je de t'aimer ? Tu n'es pas de ma nation ; mais je sens bien que je t'aime, et à cause de cela, je ne saurais m'empêcher de te donner de bons conseils."

Le 20 du même mois de juin, on entendit une voix, qui venait de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis de Villemarie. On ne se pressa pas d'y aller, les Iroquois ayant feint plusieurs fois d'être des prisonniers échappés, pour massacrer ensuite ceux qui seraient allés les chercher sur l'autre rive. C'était une captive réduite aux abois, qui criait ainsi depuis deux ou trois jours. Lorsqu'elle était arrivée au Saut Saint-Louis, un peu au-dessus de Villemarie, n'ayant point de canot, pour le passer elle avait lié ensemble plusieurs pièces de bois qui s'étaient ensuite détachées les unes des autres, ce qui avait été cause qu'elle avait coulé plusieurs fois à fond ; revenant néanmoins toujours au-dessus de l'eau, elle avait été empor-